

COMPLÉMENT D'INFORMATION

Au début de l'année 1968, à la suite de divers entretiens et d'une nouvelle audience, le Ministre des Anciens Combattants demandait au Président national de lui fournir un «complément d'information».

F. LIÉGEOIS et A. GUERLAIN, après quatre mois d'un parcimonieux travail de compilation, de recherches d'éléments, d'études diverses, se basant sur des analogies de conditions, etc... établissaient un volumineux dossier auquel était jointe toute une documentation.

Connaissance en était donnée aux Présidents des associations et sections de l'Union nationale et, après une ultime lecture à Cannes, ce «complément d'information» était déposé le 20 mai 1968.

Sept chapîtres y ont été développés :

- situation juridique des camps et prisons et de leurs détenus;

- des conditions d'enquêtes et de la liste d'Arolsen; des crimes de guerre et du procès de Nuremberg;

- des interventions du Comité International de la Croix Rouge dans les camps de concentration homologués ou non;

- comparaisons entre les différentes situations du Résistant en France et celle du Militaire résistant en Allemagne;

- de la vie concentrationnaire des Déportés Résistants dans les camps de concentration homologués et de la vie concentrationnaire des Militaires Résistants au camp de Rawa-Ruska;

- de la libération des camps, du retour des détenus, de la pathologie;

- du droit aux mêmes réparations en raison des mêmes causes, des mêmes situations, des mêmes effets;

Des documents, des extraits du procès de Nuremberg, des extraits d'ouvrages, etc... ont été joints à ce «complément d'information».

1942

COMMISSION MÉDICALE D'ÉTUDE SUR LA PATHOLOGIE DE LA CAPTIVITÉ ET DE L'INTERNEMENT

Par lettre du 15 février 1969, nos amis, le regretté docteur ZARA et le docteur STERVINO, ont été désignés pour, en leur qualité d'anciens internés, siéger à cette commission créée par le Ministère des Anciens Combattants.

Nos deux médecins y ont fait des propositions de résolutions sur la pathologie des évadés de guerre internés au camp de Rawa-Ruska.

Après plusieurs séances de travail, le Président de cette commission, M. le Professeur GRASSET, établissait une synthèse générale conduisant à des propositions concernant les modalités et par des groupes de membres de la commission au regard des séquelles post-concentrationnaires observées.

Il y était également suggéré la création de commissions dont l'une aurait été chargée d'établir un barème des invalidités suivant des catégorisations d'ayants-droit, notamment pour ceux ayant subi des conditions dures. Il y était aussi suggéré l'application des barèmes établis pour les Déportés aux prisonniers bénéficiant du régime des Internés Résistants.

RÉUNION DE TRAVAIL - TABLE RONDE le 25 FÉVRIER 1982 AU MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS

Notre nouveau Ministre des Anciens Combattants, ainsi qu'il l'avait annoncé à notre Président national, a soumis le problème du statut des anciens prisonniers de Rawa-Ruska à une étude concertée.

Appliquant ses engagements, M. le Ministre avait invité et réuni le 25 février 1982, les Présidents ou représentants des associations suivantes : F.N.D.I.R.P., F.N.D.I.R.-U.N.A.D.I.F., C.N.D.I.A.D.R., U.N.D.I.V.G., F.N.A.C.P.G., U.A.D.R.R. et U.N.D.R.R. Etaient excusées, les représentantes des associations A.D.I.R. et A.N.F.R.M.F.

(toutes ces associations sont bien connues de nos lecteurs pour avoir lu, notamment, le ou les noms de leurs représentants dans les comptes rendus de nos réunions)

Le Ministre était entouré de plusieurs membres de son cabinet et de directeurs de ses services.

A la suite des débats de cette table ronde, au cours desquels les points de vues ont été exprimés et confrontés, M. Jean LAURAIN, Ministre des Anciens Combattants, a informé les participants qu'il présenterait un rapport de synthèse au Président de la République. Nous remercions encore notre Ministre de tutelle de l'intérêt avec lequel il a pris connaissance de toute la documentation que lui avaient remise nos représentants ainsi que des interventions de camarades d'autres associations. Nous le remercions d'avoir organisé cette «table ronde», souhaitant que des conclusions favorables interviennent après étude de Monsieur le Président de la République.

COMMISSION MÉDICALE SUR LA PATHOLOGIE DE LA DÉPORTATION ET DE L'INTERNEMENT

Une nouvelle commission médicale a été constituée, début 1980, au Secrétariat d'État aux Anciens Combattants, pour discuter à nouveau des séquelles de la détention et étudier l'amélioration des conditions d'imputabilité d'infirmités découlant de l'internement, de la déportation, et de la détention dans les camps spéciaux. C'est notre ami le Docteur HERVY qui a représenté «Ceux de Rawa-Ruska» et a participé aux travaux de cette commission.

Notre journal «Envols» a relaté, en leur temps, les diverses dispositions intervenues à la suite de tous ces travaux et nous remercions encore ceux qui ont provoqué et organisé ces travaux, ceux qui y ont participé, et ceux qui ont pu les concrétiser positivement.

1982

Dès 1933, des camps de concentration et d'internement furent créés sur le territoire du III^e Reich pour y incarcérer ceux qui montraient leur hostilité à l'implantation du régime nazi dans leur pays.

Ces camps demeureront dans l'Histoire comme un des plus sinistres exemples de l'atteinte à la liberté et à la dignité de l'Homme.

Après l'Armistice de 1940, les nazis firent la chasse aux Juifs et en déportèrent un grand nombre vers les camps implantés en Pologne où ils se retrouvèrent avec d'autres israélites venant d'autres pays envahis par les nazis.

La « Résistance » s'étant organisée, les nazis traquèrent les hommes et les femmes appartenant à des maquis ou à des réseaux de Résistance. Dénoncés, arrêtés, ils furent fusillés ou incarcérés dans des prisons, puis déportés dans des camps de concentration où ils périrent en grand nombre.

Aucun des contemporains de cette période ne peut oublier le long martyre vécu de 1940 à 1945.

Nul n'a le droit d'oublier ceux qui sont morts, ou dans les camps, ou des suites de leur détention.

Nul n'a le droit d'oublier ceux qui ont été fusillés.

Nul ne doit oublier les survivants de cette terrible époque.

Le dernier dimanche d'avril a été choisi comme « Journée de la Déportation ».

Cette journée doit être plus qu'une commémoration du Souvenir. Il nous appartient qu'elle devienne aussi pour les jeunes générations une journée de compréhension et de respect à l'égard de ceux qui furent les martyrs de la déportation.



LE 8 MAI EST A NOUVEAU JOUR FÉRIÉ

Il marque, non pas la victoire d'une nation sur une autre nation, mais le triomphe de l'esprit de liberté sur l'idéologie nazie.

Celle-ci, devant être appliquée aux pays occupés, avait amené les envahisseurs à détruire tous ceux qui s'opposaient à l'ordre nouveau ou qui montraient leurs sentiments de patriotisme et de liberté.

Le 8 Mai marque donc la fin d'un holocauste par la victoire de la liberté et de la dignité de l'Homme sur le nazisme.

Nous sommes heureux que le pays puisse à nouveau rendre un hommage national à tous ceux qui nous ont permis de recouvrer la liberté, aux combattants de l'ombre, aux combattants de la France Libre, aux combattants des Armées alliées, à toutes celles et à tous ceux qui ont fait don de leur vie pour que vive la France.

LE CAMP DE RAWA RUSKA DANS L'HISTOIRE ET LA LITTÉRATURE

RAWA-RUSKA : CAMP DE DISSUASION

S'ÉVADER n'est pas un sport. Cet avertissement qui, au début de 1942, fleurit dans tous les stalags et les kommandos n'est pas à prendre à la légère. Le haut commandement allemand vient de décider de créer dans le « gouvernement général » de Pologne près de Lvov un camp de représailles destiné à mettre fin à l'épidémie d'évasions qui sévit parmi nombre de prisonniers français et belges.

Sont concernés les prisonniers évadés – récidivistes, en principe – les fortes têtes, les « gaullistes », tous ceux qui refusent de travailler et sont affublés de l'étiquette saboteur, ennemi prolongeant la guerre, banni du territoire du Reich comme indigne de vivre au milieu d'une population saine et laborieuse.

En quelques mois, près de 23.000 captifs sont dirigés sur Rawa-Ruska et ses kommandos annexes pour y trouver des conditions d'existence obéissant parfaitement aux normes du système concentrationnaire des pays totalitaires. L'objectif de « dissuasion » sera atteint et bientôt Rawa-Ruska deviendra la terreur de tous les prisonniers d'Allemagne, qui hésiteront dès lors à tenter l'aventure de l'évasion, de peur de se retrouver dans ce « no man's land » européen.

Une région maudite : le triangle de la mort

Force est de reconnaître, en effet, que l'emplacement apparaît admirablement choisi, à 1200 kilomètres de la France, dans une région indécise, disputée entre la Pologne et la Russie et qui ne relève pas, en principe, du contrôle de la Croix-Rouge internationale. En 1942, la Galicie détient le triste privilège du record de la souffrance dans une Europe asservie.

Son martyre commence dès septembre 1939, avec l'entrée de l'Armée rouge, en vertu du pacte germano-soviétique scellant le quatrième partage de la Pologne. A la liquidation des classes dirigeantes succède la déportation de plus d'un million et demi de Polonais, tandis que les juifs subissent vexations et brimades. En juin 1941, au moment de l'entrée des troupes allemandes, on découvre dans les prisons les corps de centaines de détenus sauvagement assassinés...

Mais la présence allemande s'accompagne d'une nouvelle forme de tyrannie. La Galicie ne tarde pas à être rattachée au « gouvernement général » administré par le sinistre Franck qui cherche la destruction de tout l'héritage polonais.

Promue au rang de « Juden Kreiss », elle devient en même temps un ghetto et une gigantesque zone d'extermination raciale : avec l'adoption de la « solution finale », elle est englobée dans le « triangle de la mort » dominé par les camps tragiques de Tréblinka, Belzek et Auschwitz.

Mais ce n'est pas tout. Pour briser l'armée de libération polonaise, qui trouve dans une région accidentée et forestière de remarquables possibilités d'action, les Allemands, avec une habileté diabolique, attisent la haine toujours latente qui oppose Ukrainiens et Polonais. Des commandos de S.S. ukrainiens lancent contre les villages polonais d'atroces représailles, tandis que l'armée de libération réplique par d'affreux massacres.

Une région maudite : le triangle de la mort

(suite)

Ainsi, c'est dans une région maudite, véritable anti-chambre de l'enfer, que se retrouvent les malheureux prisonniers. Ils vont y découvrir encore un climat brutal, avec des températures glaciales en hiver et des étés torides, rendus encore plus pénibles par la présence de marécages et de tourbières infestées de moustiques.

Les premiers captifs arrivent à Rawa-Ruska en avril 1942, après un voyage interminable, entassés dans des wagons à bestiaux, à peine nourris. Les rassemblements ont d'abord eu lieu à Duren, Ludwigsbourg et Limbourg.

...

Texte extraits de l'article signé par M. Philippe Masson et paru dans le n° 61 (décembre 1979) de la revue « LES ANNÉES 40, la vie des Français de l'occupation à la Libération » (éditions Jules Tallandier).

A RAWA-RUSKA, une arrivée...

(Un convoi vient d'arriver au mois d'octobre 1942, les prisonniers ont été dirigés sur une des écuries du camp pendant que les autres détenus ont été enfermés dans les blocs. C'est la découverte du camp faite par l'un d'eux).

...

– « Dans l'écurie il n'y a ni lavabos ni W.C., pour les besoins derrière le baraquement il y a une fosse », il s'interrompt, me regarde un instant et ajoute : « Je ne sais pas comment tu feras, au-dessus de la fosse il y a une barre de bois pour les fesses, et... une fois assis je touche juste le sol avec mes pieds! »

Soudain l'écurie est envahie, les anciens sont sortis de leurs blocs où ils étaient enfermés pendant notre arrivée et viennent nous voir.

Chacun vient rechercher un ami, un copain de Stalag, de kommando, de Strafkompagnie, de prison, ou tout simplement ceux qui sont de la même ville ou du même coin.

Ils nous racontent ce qu'ils furent les premiers mois de cet enfer, ils ont tant et tant souffert lorsque le premier convoi est arrivé le 13 avril 1942.

Succédant aux prisonniers russes décimés par la dénutrition, la maladie, les coups, les assassinats (plusieurs charniers entourent le camp), quelques cadavres finissant de pourrir dans le camp même.

A présent le camp s'est un peu organisé.

Visiblement ils veulent nous rassurer, mais ils ne sont pas beaux à voir, amaigris, ils promènent des corps efflanqués, perpétuellement à la recherche de la moindre herbe, chardon ou ortie, mais il n'y a plus rien à manger dans le camp. Ils voudraient tout nous raconter mais c'est bientôt l'heure de la soupe, et ils s'en retournent devant leur blocs. « D'ailleurs vous verrez bien » conclut l'un d'eux.

■ ■ ■ ■ ■

L'APPEL

Dès le début de l'après-midi les écuries sont cernées, c'est le rassemblement, l'appel et la fouille.

Assis sur son trépied presque à ras du sol, le mitrailleur pointe son engin sur le premier rang des prisonniers, la fouille commence. Des gardes armés assurent la

police, pendant que d'autres vident les poches de leur contenu, épluchent minutieusement les papiers, explorent les portefeuilles qui ne contiennent dans la plupart des cas que quelques photos des jours heureux, des jours d'avant... d'autres enfin, pénètrent dans les écuries et font le vide dans nos maigres bagages.

Certaines physionomies nous paraissent singulières, c'est la première fois que nous avons à faire à eux; il nous avait bien semblé ce matin en entrant dans le camp... mais à présent on a tout le temps de les dévisager.

Ces faces singulières sont celles de volontaires ukrainiens, déguisés en soldats SS, au service des nazis.

Soudain un ordre retentit : « Stillstand. »²

Au détour de l'allée apparaît un cycliste inattendu, pédalant à petits coups, le vélo oscillant sur les pierres et les débris de brique, le revolver à la main; nous avons la visite du Commandant du camp, le Hauptmann Fournier.

Grand et mince, le nez en bec d'aigle, le menton engaloché, les oreilles décollées, il descend de son vélo en hurlant des mots incompréhensibles. En quelques instants il sème la panique autant chez les détenus que chez les gardiens. Il donne de grands coups de bottes dans les petits tas déposés par terre que sont nos pauvres trésors, sans cesser de brandir son revolver.

On a l'impression qu'il va tirer... on comprend pourquoi les anciens l'ont surnommé Tom Mix.

Les gardiens redoublent de brutalité car pour ne pas changer ils ne retrouvent pas leur compte : fünk Stück, zehn Stück...

L'appel sera interminable, la température commence à fraîchir et on aimerait bien qu'il se mette à pleuvoir.

La fouille et l'appel terminés, on nous laisse là debout, avec interdiction de nous asseoir ni de rentrer dans l'écurie. Une grande partie des gardiens est allée faire sortir les gars des blocs, c'est leur tour de subir un appel.

Nous les regardons se mettre en rangs par cinq, bousculés par les Schleus qui, partant des deux extrémités, comptent, se croisent et se rejoignent au centre où trône Tom Mix et son état-major. Ils annoncent leurs chiffres qui ne sont jamais justes et sous les vociférations du Hauptmann ils recommencent.

Soudain, d'une seule voix les gars entonnent une chanson. Un refrain, si simple, si facilement retenu que bientôt nous leur faisons écho...

DANS L'C...

« Un jour, un homme se mit en tête
De vouloir être le Bon Dieu
Mais dans le ciel, les Anges rouspètent
Et avertissent le Roi des Cieux.

Se penchant d'un air vénérable,
Il dit en voyant l'avorton :
« Je punirai ce misérable
En lui jouant un tour d'cochon. »
Et dans le grand silence,
Il prononce la sentence
En donnant le signal
De ce chant triomphal :

Refrain

Dans l'cul, dans l'cul,
Ils auront la victoire.
Ils ont perdu
Tout'espérance de gloire.
Ils sont foutus
Et le monde dans l'allégresse
Se répète avec ivresse :
« Ils l'ont dans l'cul, dans l'cul. »

Ce chant traversa les nuages
Il s'infiltra dans les cerveaux.
Des terriens qui perdaient courage
Se réfugièrent dans le Très haut
Alors sensibles à leur prières
Les Anges se mirent à genoux
Et demandèrent à Dieu le Père
De donner la Victoire pour nous.
Jehovah dit en souriant :
« Accordé, mes Enfants. »
Et les Cieux entonnèrent
En chœur avec la Terr'

Refrain...

Pourtant un coin de la Planète
Était resté silencieux
L'Bon Dieu vit en baissant la tête
Un tas de Prisonniers soucieux
C'est alors qu'il dit à Saint-Pierre
Tu vas descendre avec les clés
Pendant que j'arrêterai la guerre
Tu leur rendras la liberté
Mais avant de partir
Fais leur donc parvenir
Pour leur donner confiance
Cet hymne d'espérance

Refrain...

Dans un temps où les troupes nazies sont aux portes de Moscou, où Hitler croit avoir conquis toute l'Europe, et est au sommet de ses conquêtes, quelques milliers de pauvres types, affamés, assoiffés, dans un état de délabrement physique, démunis de tout, osent chanter.

Ce refrain que nous entonnons maintenant en chœur avec les anciens, nous a soulagés de nos souffrances, nous donne de l'espoir, et nous relevons la tête.

Nous sommes tous des évadés!

...

(extrait du livre « Le Petit Soldat sans Fusil »
d'André AUBERT
éditions : la Table Rase)

LE RAYONNEMENT DE L'HYMNE DE RAWA-RUSKA « Dans l'cul » (1)

Le style Rawa-Ruska trouva sa première expression dans les chansons créées sur place, qui n'étaient pas toujours exemptes de ce romantisme fâcheux emprunté à la tradition des Bat'd'Af', mais sous l'exagération ou le mauvais goût se décelait une révolte authentique, et tout cela gardait du caractère. Au reste, c'est à Rawa-Ruska qu'est née la seule chanson des barbelés qui ait dépassé le cercle local pour atteindre à une vaste et durable audience. Colportée dans tous les stalags par les évadés retour

de Pologne, elle courut l'Allemagne entière et joua très exactement parmi nous le rôle de la célèbre **Madelon** dans les tranchées de l'autre guerre. Il n'est pas un camp, pas un Kommando, où elle n'ait apporté le réconfort de sa malice et de son ardente promesse – Elle ne perdit un peu de sa faveur que sur la fin, quand les gens des Cercles Pétain, prenant le vent, l'adoptèrent à leur tour : car cette annexion équivoque la dépossédait de sa pureté au regard de ceux qu'elle soutenait depuis trois ans –

(1) Les Grandes Vacances - Francis AMBRIÈRE.

CONVOIS DE DÉPORTÉS JUIFS

Les premiers trains étaient passés derrière nous, emplis d'appels et de clameurs étouffés comme ces trains tout éclairés, bondés de destins et arrachés à la nuit avec un hurlement tandis que, dans la fenêtre d'une petite maison voisine de la voie, un homme en gilet parle, le dos tourné, sous une lampe, et marche vers le fond de la pièce. Et maintenant, depuis le cimetière, je les voyais arriver haletants dans la chaleur du jour, convois interminables partis il y avait très longtemps, longs transports secondaires qui drainent avec lenteur à travers les gares de triage de l'été les permissionnaires, les réfugiés, le bétail mugissant.

...

Les trains étaient formés d'une vingtaine de wagons de marchandises que deux voitures de voyageurs, l'une derrière le tender, l'autre en queue, encadraient. Aux portières de ces deux wagons (c'étaient des wagons anciens de couleur verte et à la carrosserie renflée) des Allemands en uniforme fumaient des cigares. Tout le reste du train « brûlait ». La transparence des cris dans le silence s'identifiait à celle du feu de l'été. Ce que criaient les hommes, les femmes, les enfants entassés dans les fourgons fermés, je ne pouvais le comprendre. Il n'y avait plus de mots.

Jetée sur l'infini de la souffrance, comme un oiseau sur l'infini des mers, la voix humaine montait ou descendait, parcourait la gamme du vent avant de s'éloigner, de s'affaiblir, laissant derrière elle ce même ciel serein, ce « compte d'azur » que n'épuisent jamais les oiseaux désemparés et les hommes qui meurent. Sur le côté de chaque wagon s'ouvrait, tout près du toit, un étroit panneau et, pressés les uns contre les autres, quatre ou cinq visages entre eux et sur les bords, formant une grappe d'yeux où se lisait l'épouvante. Mais n'était-ce que l'épouvante cette espèce d'agonie de la peur qui, passés les premiers coups de poing au cœur, faisait maintenant se lever interminablement pour eux ce paysage lumineux, « vu pour la dernière fois » avec, en plein champ, un homme libre et immobile, des arbres, un moissonneur, la justice de l'été, tandis que votre enfant étouffait, pressé entre vos jambes, dans le wagon surpeuplé; et pleurerait de soif et de peur? Ça et là, on hissait un enfant jusqu'à l'étroite ouverture. Lorsque sa tête dépassait, les gardes allemands du premier wagon tiraient des coups de feu. Il fallait rester là, droit devant l'ouverture, hagard, et témoignant silencieusement pour tout ce qui se passait dans l'ombre épaisse du wagon: les femmes qui défaillent, le vieillard qu'on ne peut allonger, le nouveau-né qui bleuit, la mère qui hurle de démence, il fallait laisser défiler ces images de paix.

...

(suite page 32)

HOMMAGE AU PEUPLE POLONAIS

Qu'on interroge les prisonniers de Rawa-Ruska, de Lemberg, et de Kobierzyn, aucun des quelques trente mille français qui séjournèrent là-bas ne cachera son admiration et sa gratitude envers les Polonais.

Ils nous offrirent sans cesse le spectacle de leur vaillance et le réconfort de leur sympathie militante. Leur capitale détruite, leur territoire tout entier asservi, annexé pour une part et pour l'autre soumis à un protectorat, leur population massacrée, déportée ou réduite sous la terreur hitlérienne, parmi tous ceux que j'ai connus, soit dans les stalags d'Allemagne où je vécus quinze mois à leurs côtés, soit à Cracovie où je les approchais régulièrement dans le cours des deux années qui suivirent, je n'en ai pas rencontré un qui doutât de l'avenir de sa patrie, et qui ne fût prêt à tout donner pour elle.

S'il est un peuple avec le nôtre qui a mérité de vivre et d'être libre, c'est vraiment celui-là – Kalva, Wojniakowski, Karlowicz, Lpinski, Matejko, Norwak, je n'ai pas oublié non plus ces sourires, ces saluts chaleureux et graves que nous recevions sur le chemin de Swoszowice, des maisons basses habillée d'un crépi bleu tendre aussi bien que du seuil des parcs et des châteaux, lorsque nous défilions entre nos sentinelles, par bandes harassées. Pas davantage ne s'effacera de ma mémoire le souvenir de ce vieillard qui m'aborda, sans daigner prendre garde aux deux Allemands qui m'encadraient, la première fois que je sortis dans Cracovie. Intrigué par mon uniforme, il me

regardait venir sur le Rynek, et quand je fus à sa hauteur il ne put se retenir de me demander si j'étais Français. Comme je répondais affirmativement : « Vive la France ! » dit-il en ôtant son chapeau, devant mes sbires interdits.

...

Nulle race n'est plus proche de nous que la vôtre, et tout ce que je sais de vous, la patience, la fidélité, l'espoir et le courage, ce sont les mêmes vertus de quoi s'est nourrie et bâtie la France à travers mille écueils.

Il faut y ajouter l'esprit, car dans l'attitude des Polonais vis à vis de l'occupant, il entra une moquerie légère digne par sa finesse de la plus belle tradition française. Cela est vrai du moins de Cracovie, cité de vieille civilisation, où la cathédrale Sainte-Marie et l'admirable cour gothique de l'Université, entre tant d'autres, témoignent d'une si parfaite maturation spirituelle, où les magasins regorgent de merveilles, et où les jeunes femmes qui se promènent sur le Clanti ont ce charme et cette allure qu'avant elles je n'avais jamais vu qu'aux parisiennes.

...

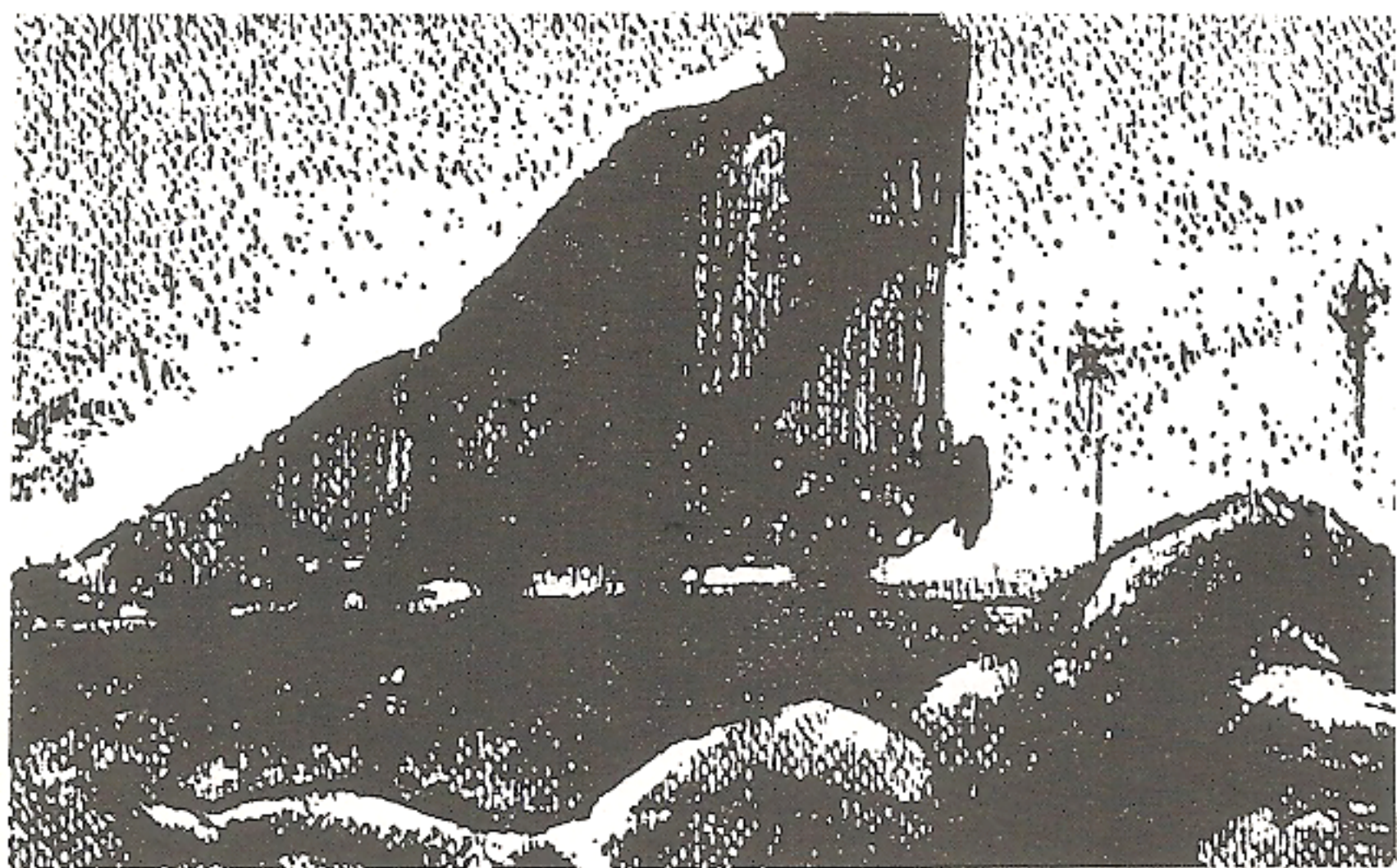
Savoir qu'au-delà de nos barbelés tout un peuple complice pensait comme nous, réagissait comme nous, se repaissait des mêmes colères et se consolait des mêmes espérances, nous aidait puissamment à vivre. Tel est l'inappréciable bienfait que nous avons reçu de la Pologne.

Extrait de l'ouvrage « Les Grandes Vacances »
de Francis AMBRIERE
les éditions de la Nouvelle France

CONVOIS DE DÉPORTÉS JUIFS (suite)

Des trains descendaient du fond de la Volynie, de l'Ukraine, chargés d'agonies, de clameurs et de pleurs. A un arrêt, plus haut, les gardiens allemands avaient jeté des enfants morts sur le toit des wagons : il ne fallait rien laisser en chemin, chaque train, c'était une dent de rateau. Sur les parois des fourgons, en haut, un peu à gauche, dans l'étroite ouverture, il y avait, non plus vivant, mais « peint », peint en blanc avec des cheveux jaunes, une bouche qui remuait faiblement, des yeux qui ne remuaient pas, le visage d'une femme, son enfant mort au-dessus de sa tête, et, près de l'ouverture, le petit pot d'émail bleu, inutile désormais, que secouait chaque cahot. La mort n'apaise pas cela : ce sera encore les sanglots d'une source noire...

Extrait de l'ouvrage de Pierre Gascar
« Le Temps des Morts »
éditions Gallimard (épuisé)



A l'occasion du quarantième anniversaire de notre arrivée à Rawa-Ruska, nous croyons nous faire l'interprète de tous les anciens du camp pour remercier ceux d'entre nous qui se sont dévoués au sein de notre grande communauté.

A ceux qui, au camp même, ont regroupé les camarades par régions pour mieux se soutenir; à ceux qui, dès le retour, ont fondé « l'Amicale », aux différents présidents et membres des comités directeurs nationaux qui se sont succédés et ont contribué à faire connaître ce qu'était « Rawa-Ruska »; à ceux qui ont poursuivi toutes entreprises pour faire reconnaître des droits à réparation; à tous : merci.

Aux présidents et membres du bureau des associations ou sections qui, dès la création de celles-ci, ont œuvré pour défendre les intérêts moraux et matériels de leurs membres; à nos compagnes déléguées des veuves; à tous et à toutes : MERCI.

A tous nos médecins qui, au camp, ont fait le maximum pour nous soigner sans le nécessaire prophylactique, et qui nous ont suivis après le retour; à tous : MERCI.

Et puis, MERCI à tous de votre fidélité dans le Souvenir et l'Amitié.

ENVOLS organe officiel de l'union nationale de « Ceux de Rawa Ruska »
28 bd de Strasbourg, 75010 Paris
Rédaction. Le comité directeur : A. Guerlain.
Le directeur responsable : R. Cottureau.
Commission paritaire n° 37237
n° 180 mars-avril 1982. Bimestriel
Prix du n° 10 F. Abonnement 1 an 40 F.
Ce numéro spécial : 25 F.